

# LE SENS POLITIQUE ET SOCIAL DU « DJIDJA » EN PAYS ABBEY : DES ORIGINES A AUJOURD'HUI

**Gbéri Jérôme EDI**

Université Alassane Ouattara-Bouaké

Email : Jéromeedi6@gmail.com

## Résumé

*Le pays Abbey est considéré comme un espace qui a réussi à intégrer dans son univers culturel un prototype de célébration affiliée à l'igname dont les Abbey arrivent à déterminer la valeur au sein de leur civilisation : le Djidja. Œuvre des Abbey de Côte d'Ivoire, le « Djidja » est une institution traditionnelle pluridimensionnelle dont le rôle et le sens méritent qu'on s'y attache, dans le but d'un réinvestissement dans les sociétés modernes auxquelles elles peuvent être utiles. A partir de 1903, l'installation de l'administration coloniale française en pays Abbey a permis d'établir des frontières ethniques, tout en instituant un nouvel ordre de célébration. Malgré l'influence du modernisme, l'institution conserve toujours les valeurs sociales, culturelles et politiques dont elle a hérité depuis ses origines. Le « Djidja » est par conséquent un instrument de stabilité sociale où l'autorité politique coutumière y joue un rôle prépondérant. C'est dans cette optique que se situe l'étude sur le sens social et politique du « Djidja » en pays Abbey. Il consacre une évaluation sur la portée sociale, la valorisation et la consolidation de l'autorité politique coutumière traditionnelle. Partant de là, il est impérieux de chercher à comprendre le bien-fondé de l'institution du « Djidja ». L'objectif de cette contribution est de mettre en lumière l'apport sociopolitique d'une telle institution. Le procédé d'analyse s'appuie sur des données collectées au cours des enquêtes de terrain couplées à plusieurs méthodes d'enquête et d'entretiens avec des notabilités des différents cantons du pays Abbey et des recherches documentaires.*

**Mots clés :** Pays Abbey, Djidja, Institution, Autorité politique coutumière, valeur sociale, sens politique.

## Abstract

*Abbey area is considered as a space in which people have succeeded by integrating into their cultural word a prototype of celebration related to yams whose value with in their civilization the Abbey people manage to*

*determine. The piece of work of the Abbey country of Côte d'Ivoire called "Djidja", is a multidimensional traditional institution whose role and meaning merit attention, with the aim of reinvestment in modern societies to which they can be useful. From 1903 onwards, the installation of the french colonial administration in Abbey territory, made it possible to establish ethnic boundaries, while instituting a new order of celebration. Despite the influence of modernism, the institution still retains the social, cultural and political values it inherited from its origins. Djidja is in other a stability instrument where traditional political authorities have a main role. It is in this context that the study is based on the social and political meaning of "Djidja" among Abbey country. It devotes an evaluation to the social significance the valorization and the consolidation of the traditional customary political authority. From there, it is necessary to try to understand the validity of the institution of "Djidja". The objective of this contribution is to highlight the socio-political contribution of such an institution. The analysis process is based on data collected during field surveys coupled with several methods of investigation and interviews with notabilities of the various cantons among the Abbey country and documentary research.*

**Key words :** *Abbey country, Djidja, Institution, Customary political authority, social value, political meaning*

## **Introduction**

Les groupes ethniques de Côte d'Ivoire partagent des us et coutumes, des institutions sociopolitiques, très souvent, identiques qui laissent constater les origines communes de ces peuples (R. K. Allou, 2012, p.18). Cependant, la particularité de chaque institution réside dans son organisation et la fonction essentielle qu'elle remplit. La littérature concernant l'histoire des Abbey et celle de l'institution traditionnelle qui la consacre nous préparent à découvrir, aisément, qu'après l'intégration du rituel des ignames dans les mœurs du « *Djidja* », les Abbey ont réussi à perpétuer cette tradition dans leur espace géographique en lui donnant une nouvelle configuration dans sa célébration (G. J. Edi, Avril 2022, p100). Les Abbey célèbre désormais le « *Djidja* » à partir de cette nouvelle configuration. Il apparait, donc, légitime d'exposer la valeur sociale et politique qu'incarne

cette institution traditionnelle depuis ses origines à l'ère de la mondialisation (G. C-R. Ekra, Décembre 2021, p.224). Au-delà, des réjouissances culturelles, les enjeux de cette célébration pour le développement restent incontournables. L'objectif d'une telle institution est de créer les conditions favorables à l'instauration de la stabilité sociale et de la mise en place d'un rapprochement entre le pouvoir politique et la communauté villageoise. La présente étude se propose d'analyser le sens politico-social que revêt l'institution traditionnelle. Mieux, l'étude permettra de répondre à la question suivante : quel rôle joue le « *Djidja* » dans la sphère politique et la cohésion sociale en pays Abbey ?

Un ensemble de documentations composées de sources orales et écrites s'est prêté à éclaircir notre article. Notre démarche historique s'appuie sur une recherche qualitative de terrain et l'approche documentaire composées de sources écrites dont les ouvrages, les articles, les thèses, les mémoires et divers rapports sont mis à contribution. De plus, le recours aux travaux et études récents ainsi qu'anciens en rapport aux thématiques qui sont traités dans cet article. L'analyse des supports écrits a été couplée à une observation globale des faits culturels en pays Abbey. L'appareil de monstration s'appuie sur trois axes. Le premier axe présente l'institution traditionnelle du « *Djidja* » en pays Abbey. Le deuxième axe analyse la portée sociale. Le troisième axe montre la valeur politique.

## **1- L'institution traditionnelle du « *Djidja* »**

Deux points seront abordés. Il s'agit de la place du « *Djidja* » et l'évolution du statut social.

### ***1-1- La place du « Djidja » dans la société Abbey***

Le « *Djidja* » est une fête annuelle Abbey qui se déroule dans la région de l'Agnéby au Sud-Est de la Côte d'Ivoire. En tant que donnée culturelle majeure incontournables en pays Abbey, le « *Djidja* » est connu pour ses trois (3) jours de

festivités traditionnelles. Selon le Rapport d'atelier d'harmonisation d'Agboville (Août 2015, p10), la quintessence de cette institution traditionnelle est perçue dans le charme des étapes de sa célébration. La première étape permet de créer les conditions favorables à travers un jour dédié au sacrifice d'igname. La deuxième étape décrit une parfaite organisation politique, sociale et culturelle de ce peuple. Et la troisième étape marque la fin d'une année et le début d'une autre, symbolise la renaissance. La parfaite réalisation de ces trois jours de célébration matérialise l'unité sociale et politique de la communauté Abbey. En réalité, au cours de cette célébration, aucune action ne peut être exécutée sans l'initiative du Nanan (chef de terre) qui incarne le pouvoir politique dans tout son sens. En cas de refus des communautés de participer efficacement aux initiatives du Nanan, c'est toute l'instance politique qui est remise en cause. A cet effet, G.J Edi, (Avril 2022, p100) ajoute que l'institution apparaît comme un moyen de contrôle du pouvoir politique. Du point de vue social, le « *Djidja* » émane de l'ambition des Abbey de trouver un cadre de stagnation temporaire de toutes les activités humaines. Cette initiative légale et légitime vise à donner les moyens nécessaires à ce peuple afin de pouvoir se réorganiser. Cela sous-entend un moment de renforcement des liens communautaires c'est-à-dire promouvoir les valeurs indispensables à une société plus épanouie. Pour ce faire, à l'occasion du « *Djidja* » tout l'ensemble culturel Abbey est exhumé. Les jours symboliques<sup>1</sup> désignés ont pour principes de consolider davantage les valeurs de paix, de cohésion et d'unification prônée par la tradition de ce peuple fait remarquer A. L. Koffi, (1979, p12). Ainsi, la célébration obéit à des règles cumulatives fondamentales dans le temps et dans l'espace.

---

<sup>1</sup> Le calendrier Abbey comprend six (6) jours : étchasso, épi, épisso, échô, ékichi et ovo. Seuls les trois derniers jours de la semaine sont désignés symbolique à l'occasion du « *Djidja* ». Le premier jour de la fête est toujours « *échô* », suivi de « *ékichi* » et le troisième jour « *ovo* ».

### ***1-1-Le « Djidja », un moyen de changement de statut social***

A l'instar de leurs voisins Akan, les Abbey disposent d'une société très hiérarchisée. Au troisième jour du « *Djidja* », l'on observe mieux cette organisation sociale à partir du dispositif dans les lieux de rassemblement, les prises de décisions. Cette organisation permet de voir au sommet le chef de terre (Nanan), suivi des grands dignitaires (Nobles) au bas de l'échelle les hommes libres et les esclaves (G. Traore, p15). Le Nanan est le chef incontesté, garant de la tradition et le dépositaire du pouvoir dans tous les domaines. Ainsi, toute personne qui aspire à une évolution sociale doit, suffisamment, remplir des critères (être originaire du village, démontrer les origines de sa fortune...). L'homme libre qui aspire au statut d'homme riche est présenté par son tuteur (un homme riche ou un dignitaire) comme candidat. Au troisième jour de l'institution traditionnelle, le candidat fait dons de plusieurs présents composés de boissons (divers qualité de liqueur), de bétails, divers accessoires (pagnes, ornements symboliques...). Ces dons apparaissent comme un droit officiel d'adhésion à la classe supérieure. Aussi, les esclaves peuvent-ils, comme les hommes libres, changer de statut c'est-à-dire être affranchis. Les conditions d'affranchissement d'un esclave dépendent de sa loyauté envers son maître, son travail acharné et bien d'autres. Ici, seul le maître peut décider du sort de son esclave avant sa présentation au Nanan d'après le Rapport d'atelier d'harmonisation d'Agboville (Août 2015, p8). En contrepartie, le chef de terre et les grands dignitaires donnent leur avis final. La décision des grands dignitaires donne aux élus droit à une prestation accompagnée d'un orchestre tambouriné symbole de l'intégration dans une nouvelle classe sociale (K. Aka, 2011, p18). L'insertion des hommes libres et des esclaves dans le milieu social et politique est aussi un moyen de socialisation et de promotion de l'autorité politique et de l'homme.

## 2- Le « *Djidja* », une institution de portée sociale

Dans cette section, seront abordés les aspects suivants : l'intérêt social du « *Djidja* » dès son institution d'une part et la valeur de ce rite dans la société Abbeyy aujourd'hui d'autre part.

### 2-1- *Le sens social du « Djidja » depuis ses origines*

L'apport du « *Djida* » au développement social est pluridimensionnel. Depuis son institutionnalisation, Il joue un rôle dans le rapprochement des sociétés humaines. Son apport, de façon générale, rime avec la notion de développement social.

#### 2-1-1- *Le « Djidja », facteur de consolidation de la cohésion sociale*

Dans l'optique de garantir la consolidation de la cohésion sociale, le « *Djidja* » associe à chaque jour de célébration des principes qui lui sont spécifiques. Le premier jour est qualifié de jour du sacrifice car l'ensemble des pratiques culturelles de ce jour sont symboliques et spécifiques souligne A. L. Koffi, (1979, p.67). Ce jour, les pratiques culturelles se résument en trois (3) phases : les procédés de purification, le sacrifice de l'igname et les parades villageoises. En réalité, le rituel de purification débute à la veille du « *Djidja* ». Le procédé de préparation démarre par une réconciliation générale dans les familles, entre amis, entre voisins et pour tout le village. Toujours dans le souci de démontrer que les valeurs sociales propre au « *Djidja* », G. J Edi, (Avril 2022, p155) mentionne que cette célébration est une occasion unique et obligatoire pour mettre fin aux litiges communautaires observés durant toute l'année. Cette occasion passe impérativement par l'observation du rite d'ordalie dans tous les foyers, gage de leur loyauté et fidélité. En un mot, tous les litiges quelques soit leurs origines doivent être résolus. L'objectif d'un tel procédé est d'inculquer aux communautés les valeurs de la tolérance et du pardon afin de créer un climat

propre à la stabilité sociale<sup>2</sup>. Dans le but de permettre aux Abbey de s'approprier ces valeurs, se greffent des choix culturels sensés veillé à la promotion de la cohésion sociale. Pour ce faire, des règles sont établies dont entre autres l'accès aux villages est interdit à toutes personnes (originaires ou étrangères) n'ayant pas observés le rite de réconciliation la veille des célébrations. Le non-respect de ces règles expose les concernés à des amendes ou à des sanctions<sup>3</sup>. Cette étape est consolidée davantage avec les pratiques culturelles observées le premier jour. Cet ensemble de pratiques lié au premier jour tend à donner une dimension au « *Djidja* ». Du point de vue spirituel, le bain rituel, les vêtements blancs et le fait de poser du kaolin sur les parties du corps répondent à un principe de purification. La signification qui en découle, est que ce procédé traditionnel incarne la pureté. Quant à J. Cocheril, (1995-2013, p3) relève les performances liées aux faits culturels qui revêtent un caractère beaucoup plus social que culturel. En un mot, c'est une éducation à la vie sociale, car elle inculque à la communauté le respect des valeurs préétablies. Elle est une occasion, unique, pour enseigner aux plus jeunes le sens de la rigueur et des principes traditionnels. La purification est le symbole du passage de la mort à la renaissance c'est-à-dire le passage à une nouvelle vie (naissance). L'Homme Abbey est, à cet effet, donc lavé des fatalités d'origines et difficultés sociales, mieux, il a réussi à s'approprier les valeurs de socialisation. L'institution est donc, un facteur de rapprochement et de paix en Côte d'Ivoire.

### ***2-1-2- Le « Djidja », un rite d'initiation et de consécration***

En Côte d'Ivoire, les Abbey sont classées dans l'aire culturelle Akan lagunaire avec ses peuples, ils partagent quelques éléments culturels parmi lesquels les rites d'initiation d'après H. Diabate, P. Kipre, J-N. Loucou, (1987, p195). Chez

<sup>2</sup> N'Dodjé M'Bochi Lambert ABOU, instituteur à la retraite et tambourineur principal du village, d'Ery-Makouguié, né en 1939, Entretien du Mardi 22 Avril 2019 à son domicile de 20h à 22h47

<sup>3</sup> Assohou Jean ABOU, secrétaire du chef de terre, secrétaire du comité villageois de gestion du foncier rural d'Ery-Makouguié I, né en 1954, entretien du Mardi 22Avril 2019 à son domicile de 13h à 16h

les Abbey, les initiés qui sont des nouveaux majeurs entrent dans le cycle bien avant la célébration du « *Djidja* ». Ceux-ci sont conduits dans la forêt sacrée pour affronter leur destin. Durant cette période, les jeunes pubères observent tous les mêmes interdits et tabous. L'étape initiatique prépare donc les jeunes, psychologiquement, socialement, religieusement, culturellement... C'est donc le début d'une "nouvelle vie" (K. Aka, 2010, p.56). Au premier jour du « *Djidja* », les jeunes initiés sortent appréciés de tous : c'est une consécration. Les nouveaux majeurs sont intégrés dans l'univers culturel. Ils sont les portes flambeaux et doivent être des exemples et les premiers promoteurs des valeurs traditionnelles. L'étape initiatique vise à jeter les bases d'une éducation et d'une formation des jeunes afin de faciliter leur insertion sociale.

### ***2-1-3- Le « Djidja », canal d'éducation et de formation des jeunes***

L'éducation et la formation en pays Abbey est la capacité pour la communauté à permettre à l'enfant de concilier plusieurs facultés dont l'intelligence, le savoir-être et le savoir-faire. C'est ce que l'institution traditionnelle s'efforce à mettre en valeur. Au cours de son exécution, l'ensemble des activités pratiquées vise à donner des connaissances bien définir ou encore à évaluer les acquis chez les communautés, en général et chez les jeunes, en particulier (G. J Edi, Avril 2022, p160). En premier, le développement du savoir-être qui n'est autre que le respect des traditions, us et coutumes. Le respect des traditions contribuera à développer des valeurs d'éthiques et de morales de l'individu dans la société. En second, le savoir-faire qui revient à donner aux jeunes une connaissance pratique à partir des activités mises en évidence depuis l'étape des préparations jusqu'à l'aboutissement de la célébration. Ainsi, les jeunes apprennent, assimilent et gardent ces connaissances en mémoire qui apparaissent comme une expérience. Pour L. E. Settie, (1997, p.255) : « ...des hommes bien formés dans tous les



*domaines...peuvent résoudre tout problème...il existe un dénominateur commun pour le progrès : l'homme* ». C'est dire que, une fois les éléments de base établis les jeunes peuvent facilement, développer leur intelligence et contribuer au développement de leur pays. C'est dans cette veine que, l'éducation en pays Abbey n'est pas, uniquement, l'instruction. De même, pour accompagner l'éducation et la formation, le jeune pubère reçoit outre les noms propres, un nom doté de sens introduit dans les textes tambourinés. Cette marque est la preuve de son initiation, son intégration dans la société et que cet homme a subi les épreuves de la vie. Le jeune est désormais, prêt avec une ligne de conduite afin d'affronter les difficultés de la vie. Il en résulte que l'éducation est une affaire de la communauté en ce sens où elle est la syntaxe de l'action par l'univers social. Composé de diverses couches dont les fonctions et les activités variées, la société est un milieu complexe qui participe efficacement au développement de l'individu (K. Aka, 2010, p.44). Le « *Djidja* » est donc la formation de l'homme inachevé en le transformant en être achevé. De ce fait, le fondamental dans la fête traditionnelle Abbey, est la formation à s'adapter au milieu de vie dans la société. Cela joue un rôle crucial dans le développement social. Pour cela, la connaissance du milieu culturel sur la société d'origine est la base de la croissance du potentiel intellectuel des jeunes. Au-delà de l'aspect éducatif et formatif, le contact avec le monde extérieur intègre à l'institution des valeurs d'accroissement des liens entre le milieu rural et le milieu urbain.

## ***2-2-La valeur sociale de l'institution à l'ère de la mondialisation***

Le processus de mondialisation a favorisé un accroissement progressif des liens entre ville et campagne. L'évolution de ces liens est renforcée davantage à l'occasion des célébrations annuelles. Aussi, l'institution permet-elle de voir comment est organisé l'espace qu'es le village.

### *2-2-1- Le « Djidja », un espace de cohabitation par excellence*

Selon H. Berron, (1980, p.270) l'institution apparait comme un espace de brassage par excellence. Il ne faut pas y voir une opposition entre les deux espaces mais, plutôt, une symbiose de deux mondes qui ont des attributs et des fonctions différentes. A cet effet, lors des célébrations, tout l'ensemble culturel Abbey est exhumé. Ainsi, l'ensemble culturel devient un véritable espace de reproduction des faits culturels et intellectuels marquant le savoir-faire du milieu rural dont le milieu urbain vient s'imprégner. Outre les autres apports du «*Djidja*» au niveau culturel, il est bon de reconnaître, qu'il est un espace de cohabitation de peuple. Pour G. J Edi, (Avril 2022, p160) l'espace qu'est le pays Abbey est l'expression d'une organisation sociale et politique mais et, surtout représente l'harmonie d'une communauté vivante. Ici, chaque espace du village (cour, maison, quartier, rue...) participe à la réussite de l'institution. Les différents compartiments représentent des entités indissociables qui interagissent selon les lois de la tradition. Et, cela est attesté par l'ensemble des activités et étapes de la célébration mise en place et exécuté à partir de chaque entité c'est-à-dire une organisation en tribu, en clan, en famille, en lien de parenté. Le choix de déroulement dépendant de la grandeur du village. Cependant, c'est à l'occasion des activités traditionnelles tel le «*Djidja*» que l'harmonie de ce système apparait, clairement. En cas d'absence d'une entité, l'on peut lire le dysfonctionnement créant un déséquilibre mentionne M. N'Guessan, (1980, p31). En dépit de ces cas d'exception, le village est une entité indispensable qui efface toute notion en rapport avec la discrimination. Car, chacun y joue un rôle à partir de son savoir-faire. En sus, cet espace de cohabitation s'ouvre au monde extérieur d'où l'accroissement des liens entre le milieu rural et le milieu urbain.

## ***2-2-2- Le « Djidja », facteur d'accroissement des liens entre ville et campagne***

Des études effectuées par G. Zadi, (2007, p14) montre que les cérémonies culturelles sont devenues des espaces de rencontre privilégiés de personnes venues de divers horizons et particulièrement des villes. Ces personnes présentes sont parfois des touristes, des chercheurs, des acteurs politiques et cadres de la localité qui viennent assister aux festivités culturelles annuelles. La présence de ces différentes couches sociales majoritairement, de passage, fait de cet espace, un espace de brassage par excellence entre le milieu urbain et rural. En effet, cette solennité est un puissant moyen d'intégration des communautés du pays Abbey et ceux de l'extérieur. A l'intérieur de cet espace, les contacts entre les peuples sont réguliers du fait de la grande mobilité, du rapprochement habituel et d'une fréquentation plus accrue. Ce qui facilite les relations dans la communauté et élargit la sphère d'échanges. A l'extérieur, cette civilisation favorise, en outre, l'intégration des peuples Abbey et non-Abbey à la fois par les festivités culturelles et l'atmosphère propice à un cadre de vie. Ces mouvements des communautés humaines venues de partout influencent, fortement, le tourisme en pays Abbey (A. F. Kouadio, Novembre 2021, p.136). Ces sociétés humaines viennent s'imprégner du riche patrimoine du pays Abbey. La campagne considérée comme base du système traditionnel est le lieu par excellence, pour exposer tout le patrimoine culturel. Son intérêt à ce niveau est multicouche, car il est un instrument de propagande des cadres de la région et acteurs politiques. Pour certains, un moyen de bénéficier de l'enseignement émanant des valeurs traditionnelles c'est-à-dire, déguisé les connaissances culturelles, en un mot, elle se présente comme une école traditionnelle, un lieu d'éducation de base. G. C-R. Ekra, (Décembre 2021, p.224) insiste sur l'influence mutuelle entre deux espaces. D'une part, la ville est le lieu d'emprise sur la société globale, c'est là que se concentrent des accessoires

modernes indispensable au milieu rural. D'autre part, le milieu rural renferme des valeurs très souvent inconnu des zones urbaines. L'absence des citadins dans le milieu rural sur une période importante a permis de créer plus d'enthousiasme ce qui expliquent l'union et la fraternité retrouvée. Ainsi, cette présence répond aux principes du « *Djidja* » qui nécessite la cohésion sociale. La relation d'interdépendance entre la ville et les campagnes suggère une réciprocité. Au-delà de l'intérêt social, l'institution favorise un raffermissement de l'autorité coutumière qui incarne l'instance politique traditionnelle.

### **3- Le « *Djidja* » moyen de réorganisation, de valorisation et de consolidation de l'autorité coutumière**

Dans cette section, seront abordés les points suivants : la réorganisation, la valorisation et la consolidation de l'autorité politique coutumière à travers le « *Djidja* » constituent la matrice de notre analyse dans cette partie.

#### ***3-1-Le « Djidja », instrument de réorganisation politique***

Pour J. D. Agbroffi, (p.1) les institutions traditionnelles consacrent une évaluation du pouvoir c'est-à-dire, permet de faire une rétrospection de l'exercice du pouvoir dans le but d'une projection pour des actions avenir. Le premier concerne l'institution traditionnelle vue comme moyen de mise en valeur de l'autorité coutumière. Le deuxième est relatif à la consolidation du pouvoir comme garant de la stabilité politique. La stabilité sociale imposée par l'institution traditionnelle passe impérativement par la création d'un climat politique stable. On ne peut parler de stabilité sociale sans faire recours à l'atmosphère sociopolitique. L'institution instaure une sorte de liberté d'expression à l'ensemble de la communauté. A cette occasion, le peuple en sa qualité comparable à celle d'une cour suprême, alterne avec les autorités coutumières et devient de facto un véritable instrument de pression et de critique du

pouvoir. Ainsi, le peuple rappelle aux gouvernants, les prérogatives non acquises. Autrement dit, c'est une sorte de critique du pouvoir afin d'aboutir à une meilleur gouvernance du pays Abbey. Les critiques qui fusent de partout sont adressées aux grands dirigeants. Car, devra servir aux personnes cibles d'améliorer leur gestion des responsabilités qui leur sont attribuées<sup>4</sup>. C'est dans cette logique G. C-R. Ekra, (Décembre 2021, p.223) ajoute que l'institution est un temps de restauration et d'instauration de climat favorable à la collaboration. C'est donc une étape ultime qui ne doit en aucun cas échapper à la communauté et aux gouvernants. La veille de la célébration du « *Djidja* » apparaît comme une période de transition pour les autorités coutumières. En réalité, ce qui importe pour ce peuple est la stabilité politique qui conditionne de près et de loin la stabilité et la cohésion sociale. Les Abbey voient dans la fête traditionnelle, une période qui crée tous les facteurs indispensables aux vivres en ensembles. Sans cette cohésion, les Abbey se trouvent contrariés par les us et coutumes. Les gouvernants ne disent mot dans l'intérêt supérieur de la communauté dont ils représentent la personne morale. Sans souveraineté ni prérogatives, leurs pouvoirs restent limités. Cette disposition permet au peuple d'examiner minutieusement le commandement et la gouvernance, il vise à s'assurer que les autorités ont, toujours, pérennisé les valeurs propres à la bonne moralité. Quant à P. K. TANO, (juin-juillet 2017, p. 47) mentionne qu'au-delà des critiques acerbes, la réorganisation sous-tend une vacance du pouvoir judiciaire. Car, à la veille, tous les litiges ont été enterrés, dans le but de mettre un terme à toute action qui peut nuire à la célébration. En période de célébration du « *Djidja* », les règles de compétence du pouvoir judiciaire, sont atténuées dans l'optique de faciliter la tolérance et la cohésion sociale. Dans cette même veine, toutes pratiques magico-religieuse nuisibles sont interdites. Seul, les dignitaires

---

<sup>4</sup> DJAMA Kanon Robert Léonard, Chargé des affaires culturelles, enquête du 11/08/2019 à Guessinguié 1 de 19h00 à 20h20

religieux, chargés de la spiritualité dans le village sont autorisés à mener des pratiques dans le sens de purifier le village. En toute sincérité et par le même engouement d'autrefois la critique du pouvoir politique à la veille permet de comprendre le dynamisme de l'autorité politique coutumière qui est par conséquent un moment de valorisation et de consolidation.

### ***3-2-Le « Djidja », un socle de valorisation de l'autorité coutumière***

Parlé de valorisation de l'autorité politique coutumière revient à faire ressortir la hiérarchie politique Abbey et l'étendue du pouvoir de décision des chefs traditionnels. De ce fait, le « *Djidja* » permet de lire tout une hiérarchie politique et le rôle affiliés à chaque instance politique. Cette responsabilité nécessite un bilan de chaque instance politique dont l'autorité dirigeante est le chef de terre (Nanan) et les dignitaires (Notables) religieux (A. L. Koffi, 1979, p.126). Le chef de terre est le premier garant du pouvoir politique et religieux. Il supervise tout le déroulement de la fête, rien n'est entamé bien avant son accord ou encore qu'il est le premier à introduire. Dès lors, il est perçu comme une icône dans le village, car sa fonction est diverse. Dans le domaine religieux, le chef de terre est, avant tout, un intercesseur entre le peuple et le monde invisible : Dieu, les génies, les mânes des ancêtres (Rapport d'atelier d'harmonisation Agboville, Août 2015, p.11). Il est le sacrificateur principal du village, c'est lui qui autorise les épreuves de vérité : les rituels, les ordalies (Djè), les anathèmes<sup>5</sup>... Aussi, le chef de terre est le premier dans le village à manger la nouvelle (l'igname précoce), lors du « *Miripoh* ». Il doit sacrifier aux rituels avant la population, c'est lui qui procède à la libation finale au troisième jour de la fête. La population doit le respecter comme doyen honoraire du village mais, surtout, comme prêtre et medium. A côté du Nanan

---

<sup>5</sup> Ohoyagni, anathème en langue Abbey

se trouvent les responsables chargés de la spiritualité dans le village qui sont les génies « *Oria* » protecteurs et les hommes religieux. Ceux-ci ont un rôle incontournable dans le respect des institutions traditionnelles. Les génies protecteurs sont des esprits qui résident dans le milieu naturel (les étendues d'eau, forêt...). En pays Abbey, les génies portent, très souvent, les noms des étendues d'eau ou des espaces dans lesquels ils résident. Les génies sont considérés comme les premiers habitants et les chefs des lieux où ils habitent, car sont d'origine céleste (T. Tshishiku, 1998, p.559). Leur présence partout dans l'environnement est incontestée d'où le rôle d'intermédiaire entre les hommes et Dieu. Ces génies sont les premiers garants de la tradition, ce sont eux qui consacrent l'autorité du chef de terre et la sécurité du village<sup>6</sup>. Certains rituels, notamment, des sacrifices demeurent inconnus (réservés aux initiés) du grand public, donc, secrets. C'est, évidemment, une alternative pour les dirigeants d'examiner avec les dignitaires religieux les questions relatives à la communauté dans l'optique d'envisager des perspectives nouvelles. Elle procède des éloges et des critiques de l'autorité coutumière. Cette lucarne est réservée au troisième jour de la célébration où, l'autorité coutumière fait un bilan conscient sur la place publique, la vérité et le droit.

### ***3-3-Le « Djidja » : gage de la stabilité du pouvoir politique traditionnel***

Cette sous partie se consacre à montrer la consolidation du pouvoir à travers les actions affiliés aux autorités coutumières et l'instauration d'un climat favorable au maintien de la stabilité sociale.

Au niveau politique, les Abbey sont, fortement, attachés aux valeurs traditionnelles léguées par les ancêtres (Rapport d'atelier d'harmonisation Agboville, Août 2015, p.9). Pour eux, l'attachement à ces valeurs permet de bénéficier des bienfaits

---

<sup>6</sup> Attè KOUADIO, Enseignant retraité, chargé des affaires culturelles de Grand-Morié, né en 1955, Entretien du Dimanche 09 Septembre 2018, de 12h10 à 14h

des aïeux et de l'esprit de la nature. De ce fait, l'autorité dirigeante doit-être en harmonie avec les règles et principes fondamentaux de la tradition. C'est dans ce contexte, que les autorités coutumières créent des principes politiques permettant d'établir un système qui prend en compte tous les facteurs du pays Abbey. Les principes politiques proviennent de l'ambition de donner aux autorités coutumières, des moyens de légitimer la nouvelle forme d'organisation et de veiller à son respect selon l'ordre établi. Le non-respect des principes politiques instaurés conduirait l'institution nouvelle à l'échec. (J. D. Agbroffi, p.9). Aussi, traduit-elle la faiblesse de l'autorité dirigeante et son désaccord avec les dogmes traditionnels ; d'où il convient de créer une harmonie entre les dirigeants et les lois établies par l'institution du « *Djidja* ». C'est l'occasion pour les autorités de faire valoir leurs compétences en matière de gestion. Pendant la célébration de l'institution, un pouvoir en désaccord avec la communauté conduit la célébration à l'échec. Autrement, la participation effective des villageois sera chose réduite. Ainsi, la solennité se présente comme un moyen pour les autorités coutumières de se rapprocher des populations et des pouvoirs publics ajoute A. F. Kouadio, (Novembre 2021, p.121). Pour ce faire, ils doivent être un canal de rapprochement. Parmi les instances citées, seul le chef de terre et ses dignitaires sont en amont et en aval des différentes activités menées. Leur pouvoir de décision est incontestable et déterminant pour la bonne marche de l'institution traditionnelle. Ils sont au-devant des pratiques initiées. Ils participent à la promotion et jouent un rôle déterminant dans le développement de la localité. Rien ne démarre sans leur disponibilité et accord. Ils fonctionnent dans la pure tradition afin d'inculquer aux générations à venir le respect des us et coutumes. Leurs choix, geste, prestance apparaissent comme une éducation aux plus jeunes et un moyen de raffermissement de l'autorité politique coutumière.

Les autorités coutumières font régner leur souveraineté sur le pays Abbey. La place publique constitue une assemblée à



part entière, elle fait office d'un dispositif qui présente de façon non officiel la hiérarchie politique. Sa présence atteste de l'union de toutes les autorités dirigeantes, rend compte de la bonne gouvernance et du rapprochement administrateur et administré (A. F. Kouadio, Novembre 2021, p.121). Dans cette cohésion, les gouvernants par le biais du Nanan se soumettent à leurs gouvernés qui eux, leur accordent une confiance<sup>7</sup>. De ce fait, au-delà de cette confiance renouvelée, les grandes familles mettent en exécution leur savoir-faire à travers des activités culturelles qu'elles maîtrisent (chants, danses, jeux...). Ils font transiter cette institution, de la réjouissance sociale à une harmonie politique, sociale et coutumières. Au total, l'institution dans sa dimension politique, confère aux autorités coutumières un rôle incontournable dans le cadre traditionnel. Il est un puissant moyen de raffermissement de l'ordre hiérarchique et du pouvoir politique traditionnel. Le « *Djidja* » vient, à point nommé, pour assurer une gestion transparente et un équilibre politique (J. D. Agbroffi, p.13). La force de ces valeurs réside dans la gestion transparente du pouvoir politique. Par conséquent, l'institution traditionnelle est un moyen de légitimation de l'autorité politique coutumière.

## Conclusion

Le « *Djidja* » est si fondamental dans sa définition qu'il n'est pas rare d'entendre dire que sans cette célébration, le peuple Abbey n'existe pas en tant qu'entité culturelle. Cette cérémonie culturelle retrace, une histoire, un mode de vie, une organisation, en un mot, la civilisation du peuple Abbey de Côte d'Ivoire (Rapport d'atelier d'harmonisation Agboville, Août 2015, p.11). Cependant, l'institution n'entend pas se résumer à une fonction culturelle. En réalité, sa quintessence et son charme résident dans sa valeur sociale et politique qui lui permet de créer

---

<sup>7</sup> Eyinon Raphael ABE, Chef du village de Gbèssé, membre de la plate-forme des chefs et Notables d'Agboville, Entretien du Samedi 25 Mai 2019 à son domicile sis à Gbèssé de 16h à 19h.

les conditions de la cohésion sociale et par ricochet le développement dans tous les domaines.

L'étude a montré que le « *Djidja* » renferme des retombées immenses pour le pays Abbey. A cet effet, les objectifs ont été atteints car l'étude fait ressortir les valeurs sociopolitiques qui constituent un remède au phénomène d'exclusion et de différenciation sociale car toutes les couches de la société sont intégrées aux activités sans distinction sociale et professionnelle. Il convient de souligner que l'ampleur et la qualité de ces instructions impactent, en partie, la construction d'une société fondée sur la cohésion sociale, la connaissance, la créativité, l'innovation, l'ouverture au changement, la capacité à établir les liens sociaux et économiques permanents. C'est dans cette optique que, L. E. Settie, (1997, p.255) évoquait que le développement économique tire d'abord sa substance de l'intérêt des valeurs enseignées par les traditions anciens. Cependant, J. D. Agbroffi, (p.13) mentionne que l'intérêt politique émane du fait que l'institution constitue une pierre angulaire dans la gestion du pouvoir politique dans la mesure où, il se présente comme un moyen d'exercer le pouvoir politique traditionnel à travers un bilan comparable à une formation politico-démocratique qui régit la vie communautaire. C'est en cela que, le « *Djidja* » est une occasion unique de promotion de la hiérarchie sociale et du système politique perçu comme substantiel au développement à partir de son bilan global annuel gage de la stabilité sociale et politique au sein d'une même communauté, le peuple Abbey.

## Sources et Bibliographie

### Les sources orales

| N° | Nom et Prénoms               | Age    | Fonctions  | Date et lieu de l'Entretien                        | Durée          | Thèmes abordés   |
|----|------------------------------|--------|--|--|----------------|--|
| 1  | ABE Eyinon Raphael           | 92 Ans | Chef du village de Gbéssé et membre de la plate-forme des chefs et Notables d'Agboville                              | Enquête du 25/05/2019 à Gbéssé                     | 16h00<br>19h00 | Les activités culturelles exhumées lors de la célébration du « <i>Djidja</i> » |
| 2  | ABOU N'Dodjé M'Bochi Lambert | 82 ans | Instituteur à la retraite et tambourineur principal du village Ery-Makouguié I                                       | Enquête collective du 22/04/2019 à Ery-Makouguié I | 20h00<br>22h47 | La particularité des trois (3) jours du « <i>Djidja</i> »                      |
| 3  | ABOU Ossohou Jean            | 67 ans | Notable, Secrétaire du chef de terre et président du comité villageois de gestion du foncier rural d'Ery-Makouguié I | Enquête collective du 22/04/2019 à Ery-Makouguié I | 13h30<br>16h02 | Les fonctions sociales et culturelles du « <i>Djidja</i> »                     |
| 4  | DJAMA Kanon Robert Léonard   | 56 ans | Chargé des affaires culturelles  | Enquête du 11/08/2019 à Guessinguié I              | 19h00<br>20h20 | La place du « <i>Djidja</i> » dans la cohésion sociale et la paix              |

|   |                                |           |   |  |                        |  |
|---|--------------------------------|-----------|---|--|------------------------|--|
|   |                                |           |   |  |                        | communautaire.   |
| 5 | ETTIEN<br>N'gbocho<br>Valentin | 76<br>ans | Notable   | Enquête<br>directe du<br>02/08/2019<br>à Mberié                | 18h0<br>5<br>21h0<br>0 | Le rôle du<br>kaolin<br>dans la<br>célébration<br>du<br>« <i>Djidja</i> »                |
| 6 | KOUADIO<br>Attè                | 66<br>ans | Enseignant<br>à la retraite<br>et chargé<br>des affaires<br>culturelles | Enquête<br>collective<br>du<br>09/09/2018<br>à Grand-<br>Morié | 12h0<br>8<br>14h5<br>6 | Les<br>fonctions<br>politiques,<br>sociales et<br>culturelles<br>du<br>« <i>Djidja</i> » |

## Bibliographie

AGBROFFI Diamoi Joachim, *Le sens politique de l'Abyssinia de Côte d'Ivoire et du Ghana*, Revue ivoirienne de langues

étrangers, 14 p.

AKA Konin (2010), *Aspect de l'art musical des Tchaman de Côte d'Ivoire*, Musée royal de l'Afrique centrale, 65 p.

AKA Konin (2011), *Traditions musicales chez les Akan lagunaires de Côte d'Ivoire : cas des Abbey, Abidji, Ehotilé et M'Batto*, collection

digitale « documents de sciences humaines et sociales », Musée royal de l'Afrique centrale, 73 p.

ALLOU Kouamé René(2012), *Les populations Akan de Côte d'Ivoire*, L'Harmattan, rue de l'École-polytechnique, Paris, 188 p.

BERRON Henri (1980), *Tradition et modernisme en pays lagunaires de Basse Côte d'Ivoire*, éd. Ophrys, 386 p.

COCHERIL Jacqueline (2013), *Cultures africaines d'hier et*

aujourd'hui, Rennes, 43 p.

DIABATE Henriette, KIPRE Pierre, LOUCOU Jean-Noël (1987), *Mémorial de la Côte d'Ivoire tome 1*, Edition Ami Abidjan, 290 p.

EDI Gbéri Jérôme (2022), *Le « Djidja », une institution socioculturelle traditionnelle en pays Abbey des origines à 1990*, UFR, Communication Milieu et Société, Département Histoire, Thèse de doctorat, Université Alassane Ouattara-Bouaké, 378p.

EKRA Gnankon Christophe-Richard (décembre 2021), *Enjeux et pertinence du mythe dans la survivance des institutions de la tradition orale africaine : cas de l'Abissa chez les N'Zima*, Akofena, spécial n°07, vol.2, p.213-224

GREKOU Zadi (2007), *L'Abysa dans la modernité à Grand-Bassam*, Conférence publique, Université de Bouaké, 14 p.

KOFFI Assi Lazare (Octobre 1979), *Djidja essai d'analyse d'une institution sociale des Abbey d'Agboville, mémoire de Maîtrise en*

*Sciences sociales*, UNCI, 151 p.

KOUADIO Adou François, *la région, un nouvel acteur du développement territorial en Côte d'Ivoire*, revue espace géographique et société marocaine n°54, Novembre 2021, p 121-141

N'GUESSAN Marguerite (1980), *Les coutumes matrimoniales chez les Abey de Côte d'Ivoire*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, université de Paris

V, Paris, p31.

*Rapport d'atelier d'harmonisation Agboville*, 29 Aout 2015, 25 p.

SETTIE Louis Edouard (1997), *L'Etat et le processus de développement en Côte d'Ivoire : 1960-1980, Histoire de l'émergence d'une économie moderne*, HANNS SEIDEL, Abidjan 1997, 278 p.

TANO Kouakou Pierre, *La fête traditionnelle populaire Abissa chez les N'Zima kôtôkô de Côte d'Ivoire : Analyse et*

*perspective*, Revue scientifique du centre d'enseignements de recherches en communication, n°8 juin-juillet 2017, p. 46-67

TRAORE Guintié, *L'organisation socio-politique des Abè*, UNCI – Faculté des Lettres, Département d'Histoire, 44 p.

TSHISHIKU Tshibangu (1998), *Religion et évolution sociale in Histoire générale de l'Afrique*, Volume VIII, UNESCO, Paris, p 559

565.